

LE MAG CINÉMA

☆☆☆☆ CHEF-D'ŒUVRE
 ☆☆☆ EXCELLENT
 ☆☆☆ À VOIR
 ☆ À LA RIGUEUR
 ✗ À ÉVITER

BOX-OFFICE

Thor attaque en force

1. «Thor: Ragnarok» 3D (N)
2. «Kingsman: The Golden Circle» (1)
3. «Le monde secret des Emoji» (3D) (2)
4. «Epoque-moi mon pote» (N)
5. «Le sens de la fête» (3)
6. «Au revoir là-haut» (N)
7. «Blade Runner 2049» (3D) (4)
8. «Knock» (5)
9. «The Square» (10)
10. «Opération casse-noisette 2 (3D) (N)

☆☆ «LA MÉLODIE» Un musicien désabusé tente d'apprendre le violon à des mômes de banlieue en difficulté. Avec un Kad Merad qui excelle dans un rôle dit «sérieux».

«Jouer quelqu'un qui n'est pas moi»

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT ADATTE

Depuis «Bienvenue chez les Ch'tis» (2008), Kad Merad est l'un des acteurs français parmi les mieux cotés. Loin de se cantonner à un seul registre, ce comédien et humoriste franco-algérien sait prendre des risques, à l'instar du rôle qu'il joue dans «La mélodie», un premier long-métrage réalisé par Rachid Hami, un quasi-inconnu. Propos d'un acteur qui ne veut pas se faire cataloguer.

Qu'est-ce qui vous a poussé à briguer le rôle d'un prof de violon un brin blasé?

Ah ça, c'est toujours mystérieux, à la fois pour l'acteur et le réalisateur. J'avais lu le scénario que j'avais beaucoup aimé. Je savais qu'il y avait d'autres acteurs sur le coup et que Rachid Hami ne s'était pas encore décidé. J'aime bien ce genre de situation. Alors je suis allé au rendez-vous et j'ai rencontré quelqu'un qui se demandait en quoi le rôle pouvait bien m'intéresser. Je fais de la musique depuis longtemps, de la guitare et de la batterie. Rachid a senti très vite que j'avais une grande envie de faire le film et pour de bonnes raisons.

On vous connaît plutôt comme acteur de comédie, non?

Ça me plaît de varier les registres, mais ce n'est pas planifié. Je ne me dis jamais que je vais faire une comédie puis un drame puis une comédie... Non, c'est la vie qui choisit. J'évite de faire certaines choses, mais je ne choisis rien... Mais j'aime bien l'idée d'être un acteur de comédie qui s'aventure parfois dans le drame. Un acteur de comédie a toujours quelque chose de tragique, de profond et de sensible en lui, qui ne demande qu'à res-



Simon (Kad Merad) dirige l'orchestre d'un lycée de banlieue... JM

sortir. Mais il ne faut pas trop aller le chercher, parce que cela épuise. J'avais un père sévère, mais j'ai réussi à éviter les raclées en le faisant rire.

Dans «La mélodie», on vous a rarement vu autant mis à nu...

C'est vrai. C'était le désir de Rachid qu'il n'y ait plus rien derrière quoi se cacher, pas même une barbe, un sourire, un tic, une vanne... J'ai toujours aimé l'idée de jouer quelqu'un qui n'est pas moi. Ça demande d'avoir une grande confiance dans le metteur en scène. Il faut qu'il ait le bon regard, sinon ça peut devenir très vite pathétique. Rachid le sait, il sait aussi que je suis quelqu'un dont le visage est connu, ce qui peut vam-

piriser le film. C'est tout le paradoxe du cinéma: à la fois, on a besoin des vedettes pour monter des projets, mais on veut qu'elles soient méconnaissables... Pour moi, c'est toute la difficulté, faire oublier l'acteur qui est derrière le personnage.

Sur le plateau, comment les enfants ont-ils réagi en vous découvrant en prof sérieux?

Ça devait être assez curieux pour eux, parce qu'ils me connaissent comme étant le papa du «Petit Nicolas» ou le cadre qui se déride de «Bienvenue chez les Ch'tis»... Je pense qu'on les avait prévenus et moi-même je leur disais de ne pas s'inquiéter, que je devais rester dans un personnage un peu

froid et distant. Mais, comme ils ont entre douze et treize ans, ils ont compris.

Vous dites avoir été très touché par le thème du film, pourquoi?

Parce que je viens moi-même d'un quartier difficile et j'ai pu m'en sortir grâce à la musique. A partir du moment où vous intéressez un gamin à quelque chose, c'est gagné... «La mélodie», c'est une belle histoire qui aurait pu être la mienne, mais on n'est pas du tout dans un truc sensationnaliste. A aucun moment on est noyé dans un excès d'émotion. On se dit simplement que ce sont des gamins qui sont allés au bout de quelque chose, à leur niveau. Ça ne va pas en faire de grands musi-

PETITS VIOLONS DEVIENDRONT GRANDS

Premier long-métrage du jeune cinéaste franco-algérien Rachid Hami, qui a lui-même vécu une enfance très précaire, «La mélodie» procède à première vue d'un très classique feel-good movie. Violoniste de talent, qui n'a pas eu la carrière espérée, Simon échoue dans un lycée de la banlieue parisienne. Lui a été confiée la mission impossible d'apprendre le violon à une classe d'enfants très turbulents. Il a six mois pour les rendre capables de jouer de concert dans la prestigieuse salle de la Philharmonie de Paris...

Maintes aspérités du réel font que le film échappe au formatage promis (dépassement de soi, larmes des parents et tutti quanti), à commencer par le fait que les petits banlieusards en sont vraiment et qu'ils ont dû réellement apprendre à maîtriser leurs instruments à partir de zéro! Méconnaissable dans un registre dramatique inhabituel pour lui, Kad Merad (chauve, glabre et portant lunettes) confère à Simon une présence impressionnante, mixant à merveille timidité, affection et ressentiment. ○

ciens, ils vont peut-être redevenir ce qu'ils étaient avant, mais au moins ils se seront accrochés à quelque chose. ○

VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur ce sujet

iPad L'Express - L'Impartial + e-paper

INFO

de Rachid Hami, avec Kad Merad, Samir Guesmi, Renély Alfred...
 Durée: 1h42. Age légal/conseillé: 8/10

À L'AFFICHE

«La montagne entre nous»



de Hany Abu-Assad, avec Kate Winslet, Idris Elba, Beau Bridges...

☆☆ Bien décidés à prendre l'avion pour Baltimore malgré les vols annulés, une future mariée et un médecin décident de louer les services d'un pilote amateur. Hélas, le coucou s'écrase en haut d'une montagne paumée et les deux passagers sont contraints d'enfants très turbulents. Réalisé par le cinéaste israélien Hany Abu-Assad («Le chanteur de Gaza»), ce survival à l'hollywoodienne use les ficelles du genre pour nous faire croire à une aventure extraordinaire mais réaliste, assaisonnée d'une bluette. ○ RCH

«Final Portrait»



de Stanley Tucci, avec Geoffrey Rush, Armie Hammer, Tony Shalhoub...

☆☆ Tourné par l'acteur et réalisateur américain Stanley Tucci, «Final Portrait» est un biopic sur la dernière période de la vie créatrice du sculpteur et peintre suisse Alberto Giacometti. Plongeant dans son atelier de Paris en 1964, Tucci s'efforce de restituer l'ambiance bohème de l'époque en confrontant Giacometti à l'un de ses modèles, l'écrivain américain amateur d'art James Lord. Certes divertissant étant donné la personnalité bigarrée du protagoniste principal, le portrait s'avère fort conventionnel. ○ VAD

☆☆☆ «ENCORDÉS» Le réalisateur valaisan Frédéric Favre a suivi les parcours intérieurs de trois protagonistes de la mythique Patrouille des glaciers. Poignant!

Quand la course atteint des sommets

Né à Sion, diplômé de l'Université de Genève, dont il a animé le ciné-club pendant 8 ans, le réalisateur valaisan et passionné de montagne Frédéric Favre a été enseignant, avant de tout arrêter pour faire du cinéma. Et il a très bien fait! D'abord formé en tant qu'assistant aux côtés du documentariste Daniel Schweizer («Dirty Paradise» et «Dirty Gold War»), il a ensuite suivi le Master cinéma en réalisation des écoles d'art de Genève et Lausanne (HEAD et Ecal).

Pratique immersive

Avec l'excellent Jean-Stéphane Bron comme mentor, Frédéric Favre a réalisé «Cyclique» en 2015, un premier long-

métrage sur trois coursiers à vélo de Lausanne, où le cinéaste fait déjà montre d'une pratique du cinéma d'immersion à même de révéler toute l'intériorité de ses protagonistes. Avec «Encordés», primé à Berne, sélectionné au Festival documentaire de Munich et à Visions du réel, il s'est lancé dans une nouvelle course, celle de la Patrouille des glaciers, et a suivi pendant près de deux ans trois skieurs alpinistes se préparant à cette compétition mythique, l'une des plus dures à travers les Alpes suisses...

Haute tension

La jeune Florence n'a pas encore trouvé d'équipe, mais elle

tient à réaliser cet exploit en mémoire de son père. Guillaume, policier et sportif aguerri, tente de concilier un entraînement intensif avec une vie de famille bien remplie. Quant à Antoine, il semble avoir trouvé le moyen d'exprimer la rage qui l'habite dans le dépassement physique. Faisant peu à peu monter la tension, Frédéric Favre restitue leurs doutes et questionnements, décuplés par une épreuve qui les transforme au plus profond. ○ RAPHAËL CHEVALLEY

INFO

de Frédéric Favre, Durée: 1h46. Age légal/conseillé: 10/10



Une jeune femme libérée par la «PDG»... FILMBRINGER

«Risk»



de Laura Poitras

☆☆ Lauréate de l'Oscar du meilleur documentaire pour «Citizenfour» en 2015, sur le scandale provoqué par Edward Snowden et son exil, Laura Poitras livre un autre film sur un lanceur d'alerte controversé: Julian Assange, l'éditeur de WikiLeaks. Dans cette nouvelle enquête sur les voix qui défient les autorités et remettent en question la surveillance globalisée, la réalisatrice et journaliste américaine allie le portrait intime nuancé au brûlot politique. Mais «Risk» donne l'impression que le cinéaste peine à suivre son protagoniste... ○ RCH